Le massacre de Maillé (25 août 1944)

Retour sur la difficile construction mémorielle d'un crime de guerre

The massacre of Maillé (25 August 1944). Revisiting the difficult construction of a collective memory of a war crime

Clotilde Vandendorpe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3496>

DOI : 10.4000/abpo.3496

ISBN : 978-2-7535-5677-5

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2017

Pagination : 135-148

ISBN : 978-2-7535-5675-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Clotilde Vandendorpe, « Le massacre de Maillé (25 août 1944) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 124-1 | 2017, mis en ligne le 30 avril 2019, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3496> ; DOI : 10.4000/abpo.3496

Le massacre de Maillé (25 août 1944)

Retour sur la difficile construction mémorielle d'un crime de guerre¹

Clotilde VANDENDORPE

Doctorant en histoire contemporaine,
Université de Poitiers, laboratoire CRIHAM

Le 25 août 1944, alors que la capitale est enfin libérée, Maillé, commune rurale d'un peu plus de cinq cents âmes², à la frontière de la Vienne et de l'Indre-et-Loire, est encerclée au petit matin par des forces SS. Une soixantaine de soldats allemands, sous prétexte de représailles pour des actions de la Résistance³, entreprennent de massacrer la population. Cent vingt-quatre personnes périssent dans cette attaque, dont trente-sept hommes, trente-neuf femmes et quarante-huit enfants de moins de quinze ans ; la victime la plus jeune était âgée de trois mois, la plus vieille de quatre-vingt-neuf ans. Les animaux ne sont pas non plus épargnés : chevaux, chèvres, poules, chiens sont abattus. Par ailleurs, les Allemands, qui avaient été préalablement munis de plaquettes incendiaires, brûlent les maisons après y avoir massacré leurs occupants. Vers la fin du massacre ou en marge des exactions, les soldats fouillent les maisons et se servent dans les caves et les garde-manger. La division SS quitte le village après une tuerie de trois heures. Cependant, l'horreur ne s'arrête pas là. En début d'après-midi, un canon de 88 mm de DCA, positionné sur une colline dominant Maillé, pilonne, pendant plus d'une heure, les dernières maisons encore debout : plus de quatre-vingts obus tombent alors sur le bourg. Au-delà de l'hécatombe humaine, c'est la commune dans son inté-

1. L'article est issu d'un mémoire de master 2, réalisé sous la direction de Frédéric Chauvaud et soutenu à l'université de Poitiers le 14 juin 2016.

2. Le dernier recensement datant de 1942 dénombre exactement 550 habitants (prisonniers de guerre compris et réfugiés exclus) (Arch. dép. d'Indre-et-Loire, 252 W 162-166). Le bourg devait au moment des faits comprendre un peu plus de 200 habitants.

3. Deux billets laissés par les Allemands ont été retrouvés sur les corps de victimes. Il y était inscrit : « C'est la punition des terroristes et de leurs assistants » (Arch. dép. d'Indre-et-Loire, 66 W 1).

gralité qui doit disparaître⁴. À la fin de la journée, le bourg du village est tout simplement rayé de la carte. Conséquence terrible de l'Occupation allemande, le drame de Maillé est le second massacre de populations civiles en France, après celui d'Oradour-sur-Glane, de la Seconde Guerre mondiale. Or, cet épisode a sombré dans l'oubli pendant près de cinquante ans. La présente étude tente de retracer la mémoire, longtemps confidentielle, de ce tragique événement de la Seconde Guerre mondiale.

Dans la mémoire française de la Seconde Guerre mondiale, le massacre d'Oradour-sur-Glane, en particulier le meurtre des femmes et des enfants, brûlés dans l'église du village, tient une place particulière ; il a même été la source d'inspiration de certains auteurs et cinéastes tel que Robert Enrico, pour son film *Le Vieux Fusil*, où une troupe de *SS Panzer division Das Reich* regroupe tous les villageois dans l'église et les exécutent. La femme et la fille du personnage principal, joué par Philippe Noiret, en résidence dans le château familial, sont, pour la première, violée puis brûlée vive, pour la seconde, tuée par balle. Le rassemblement dans l'église est de toute évidence inspiré du massacre d'Oradour-sur-Glane, qui semble représenter, à lui tout seul, les massacres de populations civiles de la Seconde Guerre mondiale en France. Or, il existe d'autres communes qui ont subi le même sort et qui, comme le souligne Sarah Farmer, auraient « très bien pu devenir le symbole du village martyr ». Parmi les autres massacres de civils de la Seconde Guerre mondiale qui auraient pu être médiatisés, on trouve, entre autres, le massacre de Vassieux-en-Vercors où soixante-douze civils ont été tués par des paras de la « Kampfgeschwader », commandée par le commandant de la Sipo/SD de Lyon ; celui d'Argenton-sur-Creuse, commis le 9 juin 1944 par la 4^e compagnie du régiment « Der Führer » de la 2^e division blindée de SS « Das Reich » et qui a fait soixante-sept victimes. À Buchères, dans l'Aube, ce sont soixante-six civils qui sont abattus par des soldats de la 51^e brigade blindée des grenadiers SS⁵.

Oradour plutôt que Maillé

Toutefois, de par sa violence et son ampleur, le massacre de « Maillé en Touraine est de tous les villages martyrs celui qui présente le plus de ressemblances avec Oradour⁶ ». Malgré cela, les autorités publiques choisissent dès 1945 de conserver les ruines d'Oradour-sur-Glane pour en faire le symbole du martyr civil. La commune de Maillé, quant à elle, doit être reconstruite. Plusieurs éléments viennent expliquer le choix d'Oradour. Tout d'abord, le nombre de victimes est moindre à Maillé qu'à Oradour

4. CHEVEREAU, Sébastien, *25 août 1944, Maillé... Du crime à la mémoire*, Chinon, Anovi, 2012, p. 77-99. Arch. dép. d'Indre-et-Loire, 66 W 1 : procès-verbal des 25 et 29 août 1944 de la gendarmerie de Sainte-Maure-de-Touraine.

5. LIEB, Peter, *Wehrmacht, WaffenSS et Sipo-SD : la répression allemande en France, 1943-1944*, actes du colloque de Saint-Amand-Montrond, juin 2005, Éditions électroniques de la Fondation de la Résistance, 2005.

6. FARMER, Sarah, *Oradour, arrêt sur mémoire*, Paris, Calmann-Lévy, 1994, p. 61.

(124 victimes contre 642). Par ailleurs, le fait qu'il restât des familles et des habitants dans le village tourangeau⁷, à la différence de la population du village martyr du Limousin, qui a été entièrement massacrée⁸, a certainement conduit les autorités municipales et étatiques à choisir une reconstruction intégrale de Maillé. De plus, les coupables du massacre du 10 juin 1944 sont très rapidement identifiés : ce sont des soldats du 4^e régiment d'infanterie de la 2^e division blindée SS « Das Reich ». À Maillé, leur identification ne commence réellement qu'en 2004, lorsqu'un procureur allemand, Ulrich Maass, décide d'ouvrir une procédure judiciaire contre X pour crime de guerre⁹; il donne les conclusions de son enquête en août 2008, conclusions qui permettent enfin d'identifier les auteurs du massacre. Il est, en effet, très probable que différentes troupes allemandes se soient trouvées à Maillé le 25 août 1944. Ainsi, des soldats des 196^e et 197^e régiments de sécurité de la Wehrmacht se trouvaient dans le village; ils avaient officiellement pour mission de sécuriser la zone et d'encercler le village. Des soldats du camp militaire voisin – baptisé Heeresverpflegungsstelle 610 – étaient, très probablement, eux aussi présents sur les lieux. Enfin, les soldats qui étaient chargés d'assassiner la population appartiennent au SS-Feldersatzbataillon de la 17^e Waffen SS Panzer Grenadier Division « Götz von Berlichingen ». Ce dernier était basé à Châtellerault, situé à trente kilomètres au sud de Maillé.

Le massacre de Maillé est postérieur à celui d'Oradour, mais il intervient surtout le jour de la libération de Paris qui concentre toute l'attention des autorités et des médias nationaux. Cette question de la date est un point crucial pour la médiatisation du massacre et pose problème aux membres du conseil municipal de Maillé dès 1945 lors de l'organisation de la première commémoration du massacre. La question est alors de savoir si cette commémoration doit avoir lieu le même jour que celle des célébrations de la libération de Paris : « Doit-on faire cette commémoration le 25 août ou avancer la date? Ceux qui sont partisans d'avancer la date font remarquer que le 25 août est l'anniversaire de la libération de Paris et qu'il y aura à cette date des cérémonies qui risquent de faire passer inaperçu ce que l'on pourrait faire pour nos martyrs et d'empêcher toute participation officielle¹⁰. »

7. À Maillé, les Allemands ont massacré les habitants en passant de maison en maison; certains, en entendant le danger arriver, ont eu le temps de fuir, ce qui n'a pas été le cas à Oradour étant donné que les exécutions se sont faites de manière groupée dans l'église. De ce fait, à Maillé, de nombreuses familles se sont retrouvées partiellement et non totalement endeuillées.

8. FARMER, Sarah, *Oradour...*, *op. cit.*, p. 76. À Oradour, les rares survivants se rendirent à Limoges ou chez des parents dans d'autres villes. D'autres jeunes, qui avaient perdu leur famille, rejoignirent le maquis, puis l'armée française et ne revinrent dans la région d'après la guerre. Seuls deux personnes sont restées sur les lieux du massacre : Martial Machefer dont la maison a été peu endommagée et Hubert Desourteaux qui vivait dans la ferme familiale à la périphérie du bourg.

9. En Allemagne, les crimes de guerre ne sont pas prescriptibles, à la différence de la France.

10. Archives municipales de Maillé. Délibération de conseil municipal du 17 juin 1945.

En effet, comment commémorer un événement quand celui-ci est masqué par une cérémonie nationale, voire internationale – jour où le général de Gaulle prononce son très fameux discours de l'Hôtel de Ville –, où l'heure est à la fête et à la joie ? Le 25 août devient une date marquante de la libération de la France, symbole de la reconquête du territoire national, « libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière », pour citer le général de Gaulle. Politiquement, la reprise de la capitale légitime le Gouvernement provisoire de la République française. Le général de Gaulle gagne en prestige et se construit une stature d'homme d'État. En Indre-et-Loire, le 25 août 1944, les forces américaines se rapprochent de Tours. De nombreux rescapés du massacre précèdent même que lorsqu'ils ont entendu les premiers coups de feu allemands, ils ont d'abord cru à l'arrivée des Américains¹¹. Dans ces conditions, il est facile de comprendre le confinement dans lequel est restée l'histoire de Maillé.

Reconstruire pour mieux oublier ?

Dès 1945, les autorités publiques décident donc de conserver les ruines d'Oradour-sur-Glane pour en faire un lieu de pèlerinage national, alors qu'elles s'engagent à faire de Maillé un lieu de la renaissance nationale¹². À l'occasion de la commémoration du premier anniversaire du massacre en août 1945, le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Raoul Dautry, vient à Maillé poser la première pierre du nouveau village. Son message est simple : Maillé doit se reconstruire ; il en appelle alors à la renaissance nationale malgré les douleurs encourues pendant la guerre :

« Vos douleurs s'ajoutent à celles de la France qui saigne. Elle est pillée, ruinée, détruite, assassinée [...]. Pour relever nos ruines, pour être dignes de nos morts, de nos déportés, de nos prisonniers, nous devons travailler sans trêve et sans désespérer pour le relèvement de notre pays [...]. Je dis à vos parents que le gouvernement de la République a confiance en vous pour relever la France et moi je vous dis : vive Maillé, vive la Touraine. Pleurons nos morts mais fêtons maintenant les jours qui viennent¹³. »

Quant à Robert Vivier, préfet d'Indre-et-Loire, également présent à cette première commémoration, dans son discours il exhorte les survivants de Maillé à « avoir le courage de renaître et de reconstruire », en les invitant à ne pas s'appesantir sur leurs morts et leurs ruines :

« Nous ne pouvons être un grand peuple en pleurant sur nos morts ; votre village ne peut devenir un beau village en conservant des ruines comme de précieuses reliques. Aujourd'hui la pose symbolique de cette première

11. Témoignages recueillis dans le documentaire de Josiane MAISSE, *L'autre 25 août*, Les deux Mémoires 2004.

12. GOUJON, Alexandra, *La Notion de martyr en science politique : des croyances aux mobilisations. Les villages martyrs de la Seconde Guerre Mondiale : analyse comparée des récits politiques de la victimisation nationale*, Congrès AFSP, Strasbourg, 2011.

13. *Le courrier de l'Ouest*, numéro du 27 août 1945, édition chinonaise.

pierre met un terme à votre résignation et jalonne déjà la route de votre renaissance¹⁴. »

Le rôle de Maillé, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, est donc de symboliser la renaissance nationale. Cette renaissance permet de justifier la reconstruction du village en lieu et place des anciennes habitations, derniers stigmates du passage des nazis. À l'inverse, le maintien des ruines à Oradour signifie la volonté des autorités publiques d'en faire le symbole du village martyr¹⁵. En effet, à la différence de Maillé, une véritable politique de conservation des ruines est mise en place dans le petit village du Limousin. En mars 1946, le ministre de l'Éducation nationale exproprie le site d'Oradour et charge un des architectes nationaux de prendre les mesures de prévention qui s'imposent pour sa préservation. De plus, en 1946, grâce à une loi spéciale, le village devient un monument historique et la construction d'un nouveau bourg est alors autorisée. Il semble donc que ce rôle symbolique du village martyr ne pouvait revenir qu'à une seule localité. Le 4 mars 1945, le général de Gaulle se rend sur place. Son discours a pour thème l'unité de la nation dans la souffrance¹⁶ :

« Oradour est le symbole de ce qui est arrivé à la patrie elle-même. Pour réparer et pour conserver le souvenir, il faut rester ensemble comme nous le sommes en ce moment. Un lieu comme celui-ci reste une chose commune à tous. Jamais plus il ne faut qu'une chose pareille puisse arriver en quelque point de France¹⁷. »

Les rôles sont donc distribués : Oradour doit devenir un lieu de recueillement et de souvenir, Maillé, comme bon nombre d'autres localités détruites durant le conflit, doit symboliser la reconstruction du pays à l'échelle locale. Chacun a sa place dans les discours politiques, même si la fin de la reconstruction de Maillé et la valorisation de la renaissance nationale conduisent très certainement à l'occultation du massacre.

Le village doit donc renaître de ses cendres : sur les soixante maisons que comprenait celui-ci en 1944, seules huit sont sorties intactes de l'incendie et du bombardement¹⁸. Les destructions imposent donc une reconstruction quasi-totale du bourg. Par ailleurs, le fait qu'il reste des survivants à Maillé impose aux autorités municipales d'organiser l'aide et le relogement des rescapés. Des premiers travaux sont effectués dès le mois de septembre. Les survivants réparent ce qui peut l'être : ils étayent les murs, font tomber les pignons trop dangereux, remplacent les tuiles tombées par des tôles. Les habitants se répartissent alors dans les bâtiments encore debout, ceux qui le peuvent sont hébergés dans leur famille et les autres

14. *La Nouvelle République*, numéro du 27 août 1945.

15. GOUJON, Alexandra, *La Notion de martyr en science politique...*, *op. cit.*.

16. FARMER, Sarah, *Oradour...*, *op. cit.*, p. 93.

17. *La Nouvelle République du Centre Ouest*, numéro du 5 mars 1945.

18. Arch. dép. d'Indre-et-Loire, 66 W 1 : procès-verbal des 25 et 29 août 1944 de la gendarmerie de Sainte-Maure-de-Touraine.

sont logés dans les baraquements provisoires installés au début du mois de novembre 1944 à proximité des maisons détruites.

Ces premiers aménagements ne sont que provisoires et des projets de reconstruction du bourg voient très vite le jour. Vers la mi-février 1945, un architecte et urbaniste, mandaté par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, visite le village afin de concevoir un plan d'aménagement. Son projet, modifié puis validé par la commune, est assez impressionnant pour un petit village comme Maillé. Une mairie, un bureau de poste, une petite bibliothèque, une salle de réunion, une salle des fêtes, une salle de consultation médicale, une école composée de trois classes, ainsi que plusieurs terrains de sport doivent être construits. Par ailleurs, le ruisseau qui traversait le village doit être creusé et son cours rectifié. La voirie doit également être améliorée en élargissant les chemins¹⁹. Par cette reconstruction, toute la structure du village est retravaillée et peu de ceux qui avaient connu le bourg avant la guerre arrivent à se repérer dans les nouvelles rues.

À travers cette entreprise apparaît toute la politique inspirée du Conseil national de la Résistance et qui est traduite, en partie, dans le plan Monnet. Élaboré à l'automne 1945 et institué par décret du 3 janvier 1946, ce plan avait pour objectif non seulement de redresser l'économie française mais également d'« élever le niveau de vie de la population et améliorer les conditions de l'habitat et de la vie collective²⁰ ». Pour les auteurs du plan, la reconstruction est vaine sans une modernisation qui permettrait à la France de se réconcilier avec l'avenir. Il est certain que pour le cas de Maillé, l'architecte et son équipe, nommés par le ministère de la Reconstruction de l'Urbanisme, ont répondu à ces attentes, à cette vision modernisatrice de la France. Cet objectif est clairement visible dans le compte rendu laissé par l'architecte. Pour lui, la destruction du village est presque une « chance » :

« Les destructions permettront un remaniement complet du village et une amélioration très sensible des conditions de vie. En effet, il ne s'agit pas d'un quartier détruit et simplement reconstruit à neuf. Les destructions se trouvant de toutes parts, permettent d'améliorer l'ensemble de l'état ancien de l'agglomération²¹. »

Entre 1946 et 1947, les premiers bâtiments (trois fermes et l'école) sont mis en chantier. Les enfants peuvent ainsi faire leur rentrée à l'automne 1948 dans des locaux neufs. Cependant, la difficile situation économique du pays pousse l'architecte à revoir à la baisse son projet. La municipalité demande également à celui-ci de se concentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire, les maisons d'habitation. Le terrain de sport pour les adultes ainsi que la salle des fêtes sont ajournés définitivement. Au total, les familles sinistrées,

19. Arch. dép. d'Indre-et-Loire, 207 W 6 : rapport de l'architecte sur la reconstruction du village de Maillé.

20. RIOUX, Jean-Pierre, *La France de la Quatrième République, tome 1 : L'ardeur et la nécessité (1944-1952)*, Paris, Seuil, 1980, p. 236.

21. Arch. dép. d'Indre-et-Loire, 207 W 6 : rapport de l'architecte sur la reconstruction du village de Maillé.

dans leur majorité, ne peuvent s'installer dans leurs nouvelles maisons qu'au début des années 1950. Les travaux de finition (comme l'installation des clôtures) s'étaleront quant à eux jusqu'en 1960.

À défaut de représenter le symbole de « l'innocence outragée²² » qu'est devenu Oradour-sur-Glane, Maillé fait office de figure de proue, au moins à l'échelle départementale, de la « Renaissance nationale ». Par cette fonction, les rescapés et les habitants de la commune accueillent, dans le petit village en ruines, et cela à trois reprises de 1945 à 1947, le ministre chargé du portefeuille de la Reconstruction. Se constitue également autour du village un élan de solidarité, d'ordre quasi humanitaire, qui fait connaître l'histoire de ce massacre au sein du département et même au-delà. Les réseaux de résistants font aussi connaître le drame jusqu'en Afrique Équatoriale Française²³ où une souscription ayant pour thème « reconstruire un village détruit » est destinée à aider le petit village de Maillé. Toutefois, l'aide la plus remarquable et la plus médiatique est celle apportée par les époux Kathleen et Girard Van-Barkaloo-Hale. Ce couple de riches Américains, originaire de Santa-Barbara en Californie, décide de parrainer le village martyr lorsqu'il entend parler de Maillé par le conseiller général de la circonscription, rencontré à Paris. Ces bienfaiteurs, amoureux de la France et proches de la famille princière de Monaco, mettent à la disposition des survivants, des couvertures, des pièces de linge, des batteries de cuisine, de la vaisselle et des vêtements. Dans les années qui suivent, la commune reçoit également de leur part des centaines de blocs de savon à lessive et de toilette ainsi que de la nourriture (du riz et du chocolat notamment). Les Hale offrent aussi du mobilier communal : tables, chaises, armoires, urnes, isoloirs et machine à écrire. En 1947, ils fournissent même un tracteur aux agriculteurs sinistrés de la commune.

Au fur et à mesure que les besoins alimentaires et mobiliers sont comblés, l'aide des Hale se concentre autour des enfants du village. Ils leur offrent, par exemple, un bol de cacao sucré par jour. En 1952, des vêtements d'hiver neufs pour 136 enfants parviennent au village. Mais l'événement le plus mémorable reste le voyage à Paris. Le 19 octobre 1949, les enfants accompagnés de leurs parrain et marraine, visitent la capitale, un dépôt de gerbes sur la tombe du soldat inconnu est même organisé. Signe de l'impact médiatique du couple²⁴, leurs visites sont très régulièrement relatées dans la presse nationale et américaine. Le magazine *Life* réalise deux reportages sur les Hale à Maillé, l'un en 1946 et l'autre en octobre 1949, dont l'un est couvert par le célèbre reporter de guerre Ralph Morse. Les

22. L'expression est empruntée à Sarah Farmer (FARMER, Sarah, *Oradour...*, *op. cit.*).

23. L'histoire de cette souscription est encore assez floue; il semble que ce soit un des membres de l'Assemblée consultative provisoire pour l'AEF, René Malbrant, qui avait été résistant au sein du maquis Contry-Freslon, installé près de Maillé, qui a influé pour que le village d'Indre-et-Loire devienne le bénéficiaire de cette aide.

24. Inconnu en France, le couple Hale – en particulier Kathleen Hale – bénéficie d'une assez bonne notoriété aux États-Unis. Kathleen Hale est considérée, pour ses actions humanitaires pendant la Première Guerre mondiale, comme une héroïne.

« actualités Gaumont » effectuent également deux reportages sur Maillé, l'un en juin 1949 et le second en octobre 1949. Le magazine français *Paris-Match* réalise également un reportage sur Maillé.

Toutefois, il ne faut pas confondre médiatisation et mémoire. Certes une médiatisation importante peut faciliter la mémoire et la connaissance d'un fait. Mais, alors que la mémoire du massacre d'Oradour-sur-Glane se construit, celle de Maillé tente difficilement d'émerger : à Maillé, tout se rapporte à la reconstruction du village et lorsque celle-ci se termine la presse et les politiques n'ont plus de raisons de se rendre à Maillé. Les monuments aux morts présents dans la commune témoignent très certainement de cette absence de travail mémoriel. En effet, ces derniers sont placés de manière disparate et ne permettent pas de percevoir l'ampleur du massacre.

Un massacre invisible

La reconstruction rapide de Maillé et la disparition des ruines se conjuguent à l'absence de consécration nationale du village comme lieu de mémoire et cela transparait également à travers la modestie des monuments. Alors qu'à Oradour, les ruines deviennent le lieu principal de la commémoration, à Maillé, les premiers monuments commémoratifs d'après-guerre sont plutôt discrets. Un premier est installé lors de la cérémonie anniversaire en 1945 : le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Raoul Dautry, appose sur les ruines de l'école une plaque, sur laquelle est inscrit : « Ici, en cette commune, le 25 août 1944, 124 habitants ont été sauvagement massacrés par la barbarie nazie. » Deux ans plus tard, un monument financé par le Conseil général et conçu par le sculpteur Gaston Watkin, prix de Rome en 1945, est érigé sur le bord de la route nationale¹⁰. Toujours visible, ce dernier représente à travers trois bas-reliefs les différentes étapes du massacre. Sont figurés sur le premier des soldats allemands, armes à la main, guidés par une allégorie de la mort et semblant se diriger sur les lieux du drame ; sur le second, des hommes, des femmes et des enfants, et sur le dernier, les victimes placées dans un linceul collectif. Le même artiste réalise également une sculpture installée dans l'église de Maillé : elle représente un Christ sur la croix avec, à chaque extrémité de ses bras et descendant jusqu'au ras du sol, la liste des noms des 124 victimes. L'édification de cette œuvre a été financée par les droits d'auteur du livret de l'abbé André Payon : *Maillé Martyr*²⁵. En 1955, dans le petit square aménagé devant l'église, une autre stèle est érigée à l'emplacement où sept ouvriers cheminots ont été fusillés. Malgré sa position centrale, elle ne mentionne que « 25 août 1944 », sans autre explication et, bien qu'elle soit située au milieu du village, elle n'est pas visible pour une personne de passage dans la commune. En effet, alors que les autres villages et villes martyrs de France se dotent de

25. PAYON, André, *Maillé Martyr*, réédition Maison du Souvenir, Maillé, 2007.

monuments commémoratifs imposants²⁶, la petite stèle présente à Maillé ne mesure pas plus de 30 cm de haut et a plutôt l'allure d'une pierre tombale, d'un gisant que celle d'un monument commémoratif.

En 1958, à la mort du couple Hale, la commune ne possède qu'une multitude de petites plaques sans lien logique les unes des autres et symbolisant différentes mémoires²⁷. Excepté le monument de la route nationale 10, qui n'est pas situé au centre du village, aucun monument imposant ne permet de signaler qu'un massacre a eu lieu dans cette commune en août 1944.

Le laconisme de la stèle centrale ainsi que l'incohérence apparente des plaques traduisent le profond traumatisme de la population et sa difficulté à représenter la tragédie. De nombreux rescapés et proches de victimes se souviennent de la difficulté à se reconstruire psychologiquement et du silence qui règne dans le village. « On n'avait plus rien à dire, même entre nous on n'en parlait pas [...] je pense que cela nous avait assommés pour toujours », se souvient ainsi Maurice Glais, rescapé du massacre²⁸.

Cette absence de monuments importants peut aussi s'expliquer, entre autres, par un manque de financement après les travaux de la reconstruction. En effet, les premiers plans du village après le sinistre prévoyaient l'édification de monuments plus imposants. L'architecte en charge de la reconstruction du village, M. Coulant, avait alors prévu d'ériger un monument ayant la forme d'une colonne, assez large et de trois mètres de haut, situé sur la place de la mairie. Des bas-reliefs, un peu à la manière du mémorial construit par Gaston Watkin, devaient y être sculptés afin de représenter le supplice des villageois. Les plans prévoyaient également d'aménager l'entrée du cimetière avec deux obélisques de trois mètres de haut ; ils devaient être construits dans de la pierre de couleur noire et des inscriptions blanches, informant les visiteurs du drame du 25 août, devaient y être gravées²⁹.

Au fil des années, d'autres monuments vinrent compléter cette mosaïque. En 1978, lors de l'ouverture de l'autoroute A10, un monument commémoratif réalisé par Jacques Tissinier est édifié sur l'aire de repos de Maillé. Puis, à l'occasion du quarantième anniversaire du massacre, en 1984, la mairie, aidée financièrement par l'État – par le biais du ministre de la Défense et des Anciens Combattants –, par le Conseil général et par les communes voisines, fait élever dans le cimetière une sobre pierre de granit, sur laquelle sont gravés les noms et âges des cent vingt-quatre victimes.

26. Les monuments de Buchères dans l'Aube et de Dun-les-Places dans la Nièvre peuvent parfaitement illustrer cette idée.

27. Une plaque est installée, dans les années 1950, près de la halte ferroviaire, commémorant la mémoire des cheminots morts à Maillé, une autre est disposée près du parc d'Argenson à l'endroit où est mort Julien Cheippe, la première victime du massacre de Maillé. Enfin, quatre plaques de bronze rappelant l'aide apportée par l'AEF sont installées dans les différentes classes de l'école.

28. Témoignage de Maurice Glais, dans GAUCHER, Marie-Françoise, *Maillé, le massacre oublié*, TGA, production pour France 3 Centre, 2004.

29. Arch. mun. de Maillé : dossier sur la reconstruction.

Dernier monument construit dans la commune commémorant le massacre de Maillé, cette pierre a le mérite de combler un vide puisqu'aucun monument important³⁰ ne rendait hommage dans le cimetière municipal aux victimes du 25 août 1944, qui ont été inhumées, pour la plupart, à Maillé.

À Maillé, les différents monuments, plaques ou stèles dispersés dans le village correspondent au canon classique des monuments aux morts de leur époque³¹. Ils ne soulignent ni la particularité ni l'ampleur du massacre. Alors qu'Oradour est devenu un lieu de mémoire majeur, Maillé reste composé de « "lieux de souvenir", qui sont autant de composantes marquant l'émiettement de la mémoire³² ». Au-delà des monuments, ce sont également les commémorations du massacre qui restent, le plus souvent, ancrées dans une dimension locale. Si les visites de personnalités gouvernementales restent assez fréquentes jusque dans les années 1950, elles se tarissent – voire disparaissent – ensuite jusque dans les années 2000³³.

La renaissance mémorielle

Après la fin des années 1950, l'histoire de Maillé tombe dans l'oubli. Le décès des parrain et marraine en 1958, la fin de la reconstruction et l'importance donnée à d'Oradour-sur-Glane, sont certainement les causes les plus évidentes de ce silence. Par ailleurs, au niveau local, et à l'échelle familiale, il n'y a pas de transmission de mémoire des parents aux enfants et des témoins au public extérieur : chaque rescapé du drame préfère garder son malheur pour lui. L'absence d'aides psychologiques auprès de ces hommes et de ces femmes, qui ont vécu des moments traumatisants, est sans doute une des raisons de ce silence de plomb. Pour Jean-Louis Chedozeau, âgé de cinq ans au moment du drame, ce silence est aussi dû à la mentalité paysanne qui empêche d'exprimer publiquement la souffrance. Une certaine rusticité, sobriété, favorisait l'intériorisation des souvenirs et des sentiments³⁴. Le massacre était uniquement évoqué chaque 25 août, lors des commémorations. « Et on n'en parlait pas... [la seule fois] où il en était question c'était au moment du prêche à la cérémonie du 25 août³⁵ », se souvient Mauricette Charpentier. Le religieux prenait et prend toujours une place importante dans la commémoration. Première étape de la céré-

30. Avant l'installation de cette stèle, était disposé un panneau indiquant l'endroit où la fosse commune avait été creusée. Ce panneau portait la phrase suivante : « Les 124 victimes du massacre furent inhumées provisoirement en ce lieu le 27 août 1944. »

31. BARCELLINI, Serge, WIEVIORKA, Annette, *Passant souviens-toi : les lieux du souvenir de la Seconde Guerre Mondiale en France*, Plon, Paris, 1995, p. 352.

32. GOUJON, Alexandra, *La notion de martyr en science politique...*, op. cit.

33. Outre Raoul Dautry, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Jean Letourneau ministre du même portefeuille est également venu à Maillé en 1947. Michel Debré visite lui aussi le village une première fois en 1946 en tant que commissaire de la République de la région d'Angers puis en 1959 en tant que Premier Ministre.

34. GAUCHER, Marie-Françoise, *Maillé, le massacre oublié*, TGA, production pour France 3 Centre, 2004. Témoignage de Jean-Louis Chedozeau.

35. *Idem*. Témoignage de Mauricette Charpentier.

monie commémorative, une messe à la mémoire des victimes, d'environ une heure, a lieu chaque 25 août depuis 1945. Le cortège, avec en tête les politiques, se déplace ensuite au cimetière et dans différents lieux évocateurs – stèle au cœur du village et à la halte ferroviaire – afin de se recueillir et d'effectuer un dépôt de gerbes.

Le cinquantième anniversaire du massacre, en 1994, est l'événement qui permet la libération de la parole des rescapés. En effet, à cette occasion, sur la demande de plus en plus pressente des survivants et des familles de victimes, Gilbert Chedozeau, maire de la commune de Maillé et lui-même rescapé du drame, a contacté les Archives départementales d'Indre-et-Loire afin de mobiliser les autorités publiques sur l'histoire de ce tragique 25 août. La directrice adjointe des Archives départementales décide alors d'intégrer le village de Maillé dans une série d'expositions dont le but est de présenter, tous les ans, un canton de Touraine. Cette série s'intitule « En Touraine, je me souviens ». L'année 1994 est donc consacrée au village de Maillé.

Afin de parfaire son exposition, la directrice du projet pousse les rescapés à participer à l'événement. Certains donnent des photos, d'autres des objets³⁶. Ce moment fort permet à chaque rescapé de se confronter à la douleur des autres victimes ; ces hommes et ces femmes prennent alors conscience qu'ils sont les derniers témoins du drame. La volonté de témoigner s'impose. L'association « Pour le Souvenir de Maillé » est ainsi créée en 1995, avec comme mission « de perpétuer la mémoire du 25 août 1944³⁷ ».

Durant la décennie 1990, les rescapés sont moins réticents à l'idée de faire connaître leur histoire en témoignant auprès des jeunes des écoles voisines. Avec l'aide du Conseil général et des Archives départementales, une seconde exposition est également présentée en 2000 dans la salle du conseil municipal de Maillé. Bien que ces actions aient une portée médiatique relativement faible, elles ont le mérite d'exister. Symboliquement, elles marquent les premiers pas conduisant à la sortie de l'oubli dans lequel était tombé le massacre.

Le tournant médiatique s'opère véritablement à partir de 2002, moment où les autorités municipales adoptent une stratégie de lobbying auprès des dirigeants nationaux, une initiative du nouveau maire Bernard Eliaume. Ingénieur de formation, travaillant dans le département de la Vienne, né à la fin des années 1950, il n'a pas connu la guerre. Cette absence d'expérience guerrière peut être une des raisons de son regard et de sa démarche novatrice. Par ailleurs, le nouveau maire n'est pas originaire du village ; cette caractéristique est, selon lui, un élément essentiel : l'ancien maire du village, Gilbert Chedozeau, rescapé du massacre, « considérait que la Nation, l'humanité devaient quelque chose à Maillé et notamment la mémoire » et

36. Témoignage oral de Monsieur Serge Martin, rescapé du massacre, réalisé en octobre et novembre 2013 par Jean-Baptiste Diaz. Site internet de la Maison du Souvenir de Maillé : [<http://www.maisondusouvenir.fr/>].

37. Arch. mun. de Maillé : compte rendu de l'association « Pour le Souvenir de Maillé ».

qu'il ne devait donc pas la réclamer³⁸. Cette posture morale semble avoir été partagée par beaucoup de rescapés dans le village. Après sa prise de fonction, Bernard Eliaume devient un entrepreneur de mémoire. Une des premières initiatives prises par le nouveau maire de la commune pour valoriser et préserver l'histoire du massacre de Maillé a été d'organiser une campagne d'enregistrements des derniers témoins directs du drame. Le maire souhaite alors créer de nouvelles archives concernant le massacre, étant donné que, pour lui, il n'y avait rien excepté l'ouvrage de l'abbé Payon recueillant des témoignages effectués en 1945. Après avoir trouvé des fonds auprès de l'Union européenne, le maire contacte une association, « Les deux mémoires », installée dans la région Centre et dont le but est de sillonner la campagne à la recherche de « mémoire vivante » du xx^e siècle. Dirigés par Josiane Maisse, les premiers entretiens avec les témoins du drame ont donc lieu à Maillé³⁹.

Dans le même temps, et sans que la commune ait fait la moindre démarche, France 3 commande à une société de production de Tours un documentaire – format 26 minutes – sur le massacre de Maillé. Ces deux initiatives ont permis de mettre en place des bases pour la recherche historique, puisque plus de 500 heures d'enregistrement brut ont été recueillies par les documentaristes. Ces travaux ont donné lieu à la conception de deux films. Celui de l'équipe des « Deux mémoires », dirigée par Josiane Maisse, s'intitule : *L'autre 25 août* est sorti en 2004. Le second, sorti la même année, a été dirigé par Marie-Françoise Gaucher ; il est intitulé *Maillé, le massacre oublié*.

En parallèle à ces recherches documentaires, un chercheur de l'université du Maine, Ingo Fellrath, d'origine allemande, – dont les derniers sujets d'étude se concentrent autour de la vie tourangelle aux xix^e et xx^e siècles –, se rend à Maillé dans le but de réaliser une enquête sur les plaques et stèles commémoratives (1939-1945) en Indre-et-Loire⁴⁰. Intrigué par l'absence d'indications et de lieux commémoratifs, l'universitaire décide de rencontrer le maire qui lui fait part de l'histoire du massacre, de sa mémoire et de l'éventuelle réalisation d'un lieu consacré au souvenir. Intéressé par le sujet, l'universitaire réalise un article sur le massacre de Maillé et sa mémoire dans un journal allemand. L'article, intitulé « Zivil! Kamarad! », est publié le 13 décembre 2004 dans le quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.

Par ailleurs, la réalisatrice du documentaire de France 3, Marie-Françoise Gaucher, parvient à prendre contact avec une association franco-allemande basée à Stuttgart, qui fait connaître l'histoire de ce crime de guerre au cours

38. Témoignage de Bernard Eliaume dans GOUJON, Alexandra, *La Notion de martyr en science politique...*, op. cit.

39. Témoignage de Bernard Eliaume recueilli par l'auteur.

40. FELLRATH, Ingo, *Plaques et Stèles commémoratives (1939-1945) en Indre-et-Loire*, Éditions la Simarre, 2007, publié à compte d'auteur avec son épouse Francine Fellrath-Bacart. L'universitaire est décédé en 2010.

d'une conférence, organisée en 2005. À la suite de cette initiative, le commissaire de police Bernd Schneider prend conscience de l'importance du drame et de l'existence de nombreuses lacunes concernant l'enquête française⁴¹ ; il convainc ainsi le procureur général Ulrich Maass d'ouvrir une information judiciaire contre X pour crime de guerre à Maillé. La réouverture du dossier en Allemagne est fondée sur le fait que le jugement rendu par le tribunal militaire de Bordeaux n'a condamné qu'une seule personne, alors que manifestement plusieurs dizaines de soldats allemands avaient participé à l'élimination des civils, certains pouvant même être encore en vie, les plus jeunes étant théoriquement âgés de 78 ou 79 ans⁴². Le parquet en charge de l'affaire, basé à Dortmund, enquêtait sur ce crime de guerre, longtemps oublié, pour que les coupables soient enfin jugés. Les conclusions de l'enquête ont été données en 2008, elles incriminent plusieurs unités allemandes présentes dans les environs au moment du drame. Toutefois en janvier 2017, après un peu plus de dix années d'investigations sur le massacre de Maillé, la justice allemande a classé l'affaire sans suite car « aucun auteur encore en vie n'a pu être identifié ». Au nom des trente-deux parties civiles, M^e Morin, avocat au barreau de Tours, doit entamer dans le courant de l'année 2017 un recours devant le parquet général à Hamm (Rhénanie du Nord-Westphalie). L'espoir des familles de victimes est qu'un survivant, pris de remords au soir de sa vie, témoigne. Un procès pourrait ainsi avoir lieu⁴³.

•

En définitive, il n'est pas surprenant de constater que les causes du réveil mémoriel du massacre de Maillé sont plurielles et engagent une multitude d'acteurs. Elles plongent leurs racines dans le contexte de la fin des années 1980 – rappelons que le procès Barbie se déroule en 1987. Depuis l'année 1994, nombre de personnes ont participé à ce travail de mémoire : les rescapés, les familles de victimes, le maire de la commune, des universitaires, des hommes de loi, des membres d'associations. Certains – le maire et les membres de l'association « *Pour le souvenir de Maillé* » – n'hésitent plus à se présenter comme de véritables porteurs de mémoire. Cela semble être la condition *sine qua non* pour qu'un événement s'intègre à la commémoration nationale. Du point de vue de l'historien, l'exemple de Maillé prouve qu'un lieu de mémoire est une construction qui nécessite le soutien et l'engagement d'un grand nombre de représentants de la vie civile, mais plus encore du monde politique.

La définition de Pierre Nora prend alors tout son sens : « Les lieux de mémoire ne sont pas ce dont on se souvient mais là où la mémoire travaille ; non la tradition elle-même mais son laboratoire⁴⁴. » C'est ce vers quoi Maillé

41. Entretien de l'ancien directeur de la Maison du Souvenir, Sébastien Chevereau, réalisé par l'auteur le 22 janvier 2016.

42. CHEVEREAU, Sébastien, *25 août 1944, Maillé...*, op. cit., p. 182.

43. *La Nouvelle République*, numéro du 13 janvier 2017.

44. NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire*, vol. 1 : *La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. 10.

semble se diriger aujourd'hui, un lieu non plus seulement de recueillement, mais un lieu de transmission et de recherches. Car, si les rescapés ne sont plus très nombreux, leur histoire est perpétuée par ces nouveaux passeurs de mémoire évoqués auparavant. Leur combat porte ses fruits : le 25 août 2008, le président de la République Nicolas Sarkozy, s'est rendu sur place pour présider la cérémonie. Désormais mentionné dans certains ouvrages scolaires, le massacre de Maillé a trouvé une place, encore confidentielle, dans la mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

RÉSUMÉ

Le 25 août 1944, Maillé, un petit village de Touraine, connaît le même sort qu'Oradour-sur-Glane, rayé de la carte deux mois auparavant, le 10 juin. En effet, le matin du vendredi 25 août 1944, vers 9 heures, une troupe d'une soixantaine de soldats allemands encercle ce village d'Indre-et-Loire et y pénètre afin de tuer les habitants qui y résident. Après une tuerie de près de trois heures, les soldats quittent le village laissant derrière eux cent vingt-quatre victimes dont trente-sept hommes, trente-neuf femmes et quarante-huit enfants de moins de quinze ans. Le massacre de Maillé est, par son importance, le second massacre de populations civiles de la Seconde Guerre mondiale en France, après celui d'Oradour-sur-Glane. Or, il est quasiment tombé dans l'oubli pendant près de cinquante ans, aussi bien en termes judiciaires, politiques, historiques que mémoriels. Les facteurs qui ont conduit à cette « amnésie » sont multiples, ils entrent dans le cadre de l'après-guerre, des Trente Glorieuses et de la difficile construction mémorielle de ces années de guerre.

ABSTRACT

On 25 August 1944, Maillé, a small village of Touraine, shared the same fate as Oradour-sur-Glane, destroyed two months before, on 10 June. Indeed, on the morning of the Friday 25 August at around 9 a.m., a company of approximately sixty German soldiers encircled and entered the village of Indre-et-Loire to kill the village's inhabitants. After a slaughter that lasted almost three hours, the soldiers left having killed one hundred and twenty-four people – thirty-seven men, thirty-nine women and forty-eight children. The massacre of Maillé is, after that of Oradour-sur-Glane, the second most deadly massacre of French civilians of the Second World War. However, the event was forgotten for five decades judicially, politically, historically, but also in the collective memory. Multiple factors led to this "amnesia". They belonged to the specific circumstances of the post-war period and the difficult construction of a collective memory of the French war years.